

les de *Caorle* et de *Grado*, ainsi que des faits nombreux l'attestent.

Ainsi donc les attérissemens et les avances de la terre, ne sont point incompatibles avec les exhaussemens et les anticipations de la mer : ce qui produit une double cause d'impaludation. Ce phénomène est, à la vérité, contraire à ce qui s'observe dans les autres mers ; mais il n'en est pas moins vrai pour l'Adriatique, et *Altino* surtout en est un exemple. L'eau de la mer y arrive, non seulement aux pieds, mais même au sommet des promontoires et des Dunes, sur lesquels cette ville étoit bâtie. Ainsi, comme l'observe très bien M. *Filiasi*, on a eu tort de dire, qu'avant le milieu du XV.<sup>me</sup> siècle, la mer s'étoit éloignée de 10 milles des ruines d'*Altino* ; attribuant aux fleuves, et particulièrement à la *Piave*, l'attérissement des lagunes, que l'on supposoit jadis, ou beaucoup plus étendues dans les terres, ou plus profondes et moins comblées vers la mer. Mais puisque les eaux de celle-ci à *Altino*, remontent aujourd'hui aussi haut, et peut-être plus qu'autrefois, comment pourroit-on croire que les eaux des fleuves, aient pû, dans l'intervalle, causer un attérissement de 10 milles, et qu'ensuite ces eaux ayant été détournées, celles de la mer y aient repris leurs anciens droits, c'est à dire, qu'elles aient détruit ces vastes attérissemens, produits par les eaux douces, et se so-